

Devant le spectre effrayant du désastre, le monde s'est calmé au dernier moment.

Du moins l'espérons-nous. Sans en être sûrs. Il s'agit de savoir si ceux qui ont travaillé le plus à détraquer les relations internationales, en manipulant la vérité à leurs propres fins et en tournant le dos à l'éthique traditionnelle du monde civilisé, ont enfin renoncé à leurs habitudes et à leurs méthodes. Malheureusement, au cours des brèves années de l'existence de l'Organisation des Nations Unies, les appels à la raison et à la conscience des peuples du monde, qui sont le mode légitime d'action des Nations Unies, n'ont été trop souvent qu'un honteux effort de tromperie et de séduction des masses.

La prudence s'impose

L'heure n'est pas aux récriminations, mais la prudence ne s'en impose pas moins. Je ne veux pas dire que c'est à un seul État ou encore à un seul et même groupe d'États qu'il faut attribuer toute la responsabilité de l'abaissement moral et des divers insuccès des Nations Unies. La propagande a inévitablement appelé la contre-propagande, laquelle a tombé dans l'erreur d'adopter servilement la technique de l'adversaire.

Il me semble que l'aspect le plus encourageant de la session actuelle réside dans le désir qui se manifeste, tant ici même que dans des organes de l'Assemblée aussi importants que le sous-comité du désarmement, d'exposer en toute franchise des positions auxquelles on tient sincèrement, au lieu de rechercher des avantages de propagande et des succès d'argumentation. Continuons sur ce pied et il n'y a pas de limite à ce que nous pourrions faire de positif dans le cadre des Nations Unies.

Ce que j'en dis, croyez-moi, je le dis en toute humilité. Aucun membre, aucun groupe de membres des Nations Unies ne serait justifié d'abandonner toute réserve. Il ne convient pas non plus que nous rejetions sans cesse la responsabilité de nos erreurs sur les grandes puissances et nous contentions de réclamer de leur part un changement de méthode. Ce sont en effet les grandes puissances elles-mêmes, et particulièrement ceux de leurs dirigeants qui se sont réunis à Genève en juillet dernier,

qui nous ont donné l'exemple, nous ont portés à parler de l'existence d'un esprit nouveau et à souhaiter qu'il se répande. Nous devons tous reconnaître,—et nous le faisons tous, j'en suis sûr,—la grande dette de reconnaissance que nous avons envers ces hommes qui ont regardé en face les réalités brutales et ont décidé qu'il ne fallait pas permettre à l'homme d'éteindre lui-même son espèce alors qu'il pouvait se sauver par un peu d'intelligence.

C'est là, de l'avis de ma délégation, le point le plus important à nous rappeler pendant la présente assemblée.

Les grandes puissances nous ont montré la voie à suivre pour arriver à la détente. Il incombe à l'Assemblée générale de se montrer à la hauteur de la situation. A leur modération, à leur retenue doivent répondre notre modération et notre retenue à nous. Réalistes comme eux, nous devons tenir compte sans cesse de la complexité des problèmes, et aussi de ce que la vérité n'est l'apanage exclusif d'aucun d'entre nous. Nous devons trouver en nous l'infinie patience qu'exige tout progrès.

Désarmement

Il est hors de doute que la question de réduire les armements et d'en contrôler l'usage est celle qui conditionne le plus profondément la détente et le retour à la paix. Nos espoirs sont plus grands à l'heure actuelle qu'ils ne l'ont été à aucun moment depuis dix ans, mais les problèmes qui restent à résoudre sont immenses.

Il me semble que mon pays, parce qu'il participe avec les Quatre Grands aux travaux du sous-comité du désarmement, représente d'une certaine façon de nombreux autres pays, membres ou non de cette Organisation. Depuis le début, nous sommes particulièrement conscients des terrifiantes responsabilités dévolues aux grandes puissances pour le maintien de la paix mondiale. Une seule décision mal inspirée pourrait être un désastre, non seulement pour elles, mais pour nous tous de même. Et ce que j'en dis ne part que de la connaissance des terribles moyens nucléaires actuels, abstraction faite de ceux dont on disposera peut-être ultérieurement. N'oublions pas, d'autre part, que plus nous tarderons à nous mettre d'accord en vue du désarmement et plus les pays